

## La présence scandinave en Gascogne.

Simple raids ou existence d'un pouvoir politique organisé.



Joel Supéry

22 août 2021

### Introduction

" L'un des seuls véritables mérites des nombreuses et insistantes publications de l'auteur aura peut-être été de pousser les authentiques spécialistes (sic) à formuler ces questions de façon plus articulée qu'elles ne l'avaient été jusqu'ici."<sup>1</sup> Ainsi s'exprimait Alban Gautier en 2018 dans une note de lecture consacrée à mon dernier ouvrage, *La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions*.

Le professeur reconnaissait que la question avait été négligée par la recherche française et déclarait que seul un "authentique spécialiste", c'est-à-dire un historien diplômé, avait les capacités intellectuelles et techniques d'appréhender un tel travail. Alban Gautier semble faire partie de ces historiens qui se regardent comme des docteurs en médecine et considèrent que ceux qui n'ont pas le diplôme requis s'adonnent à un "exercice illégal" de l'histoire ; ils seraient des charlatans, des imposteurs. Pour ma part, je trouve qu'un professeur d'histoire ressemble davantage à un professeur de français ou de musique qu'à un médecin.

Stephen Lewis, qui a soutenu sa thèse ce 10 juin 2021, est le fameux "authentique spécialiste" qu'Alban Gautier appelait de ses vœux. Et comme le destin fait bien les choses, Alban Gautier se trouvait être le président du jury de thèse de Stephen Lewis. A l'issue d'une thèse massive, Stephen Lewis conclut qu'une présence scandinave continue en Gascogne est improbable au regard des textes qu'il a étudiés. Son verdict ne pouvait qu'enthousiasmer Alban Gautier qui écrivait quelques mois plus tôt : " Les textes du IXe siècle ne permettent en aucun cas de soutenir l'idée d'une emprise scandinave durable sur la région (Aquitaine), mise en œuvre de façon concertée et numériquement massive. Seuls des raids de pillage sont attestés avec certitude [...], mais rien ne permet de les situer dans le cadre d'une stratégie cohérente de conquête."<sup>2</sup> Au cas, où Stephen Lewis aurait eu un doute, les certitudes de son président de jury lui donnait un indice du sens à donner à son travail. L'affirmation d'une principauté scandinave -idée qu'Alban Gautier a qualifié

---

1 Alban Gautier, "Une principauté viking en Gascogne ? A propos d'une imposture", *Les Annales de Normandie*, 2018, pp.173-185. p.178.

2 Alban Gautier, p. 180.

d'imposture- implique deux éléments distincts : le premier est une présence scandinave continue, le second suppose que cette présence n'ait pas été motivée par une ambition civile (installation, commerce), mais politique (création d'un pouvoir pesant sur le jeu diplomatique). Or, cette ambition politique ressort clairement de la prise de pouvoir scandinave en Gascogne étudiée dans le second volet de l'étude critique de cette thèse. Dans le présent article, le troisième de notre étude critique, nous allons étudier les témoignages évoquant une présence scandinave en Gascogne et voir si ceux-ci pourraient indiquer ou non l'existence d'une "principauté" scandinave, c'est-à-dire une entité politique pesant sur la diplomatie européenne.

## 1- Les textes traités par Stephen Lewis

Stephen Lewis<sup>3</sup> constate que l'historiographie est très partagée sur la présence scandinave en Aquitaine après 865. Il constate que plusieurs historiens français (Ferdinand Lot, Léonce Auzias, Charles Higounet, André Debord) considèrent que les Vikings sont restés en Aquitaine tandis que d'autres, majoritairement des historiens étrangers (Walter Vogel, Simon Coupland, John Gilligham) pensent le contraire. Lewis constate que le désaccord vient de deux témoignages, l'un apporté par Adhemar de Chabannes, l'autre par la relation des mésaventures de Frothaire, évêque de Bordeaux. Stephen Lewis va donc démontrer qu'Adhemar de Chabannes invente la présence scandinave tandis que Frothaire ment littéralement au roi de France et au pape. Nous avouons avoir du mal à suivre l'auteur dans sa démonstration.

### Le témoignage d'Adhemar de Chabannes.

Adhemar de Chabannes (989-1034) va évoquer la présence scandinave à plusieurs reprises. Il nous apprend ainsi que Charles le Chauve va cumuler, en 867, sur la tête de Vulgrin, comte d'Agen, les comtés de Périgueux et d'Angoulême. Adhemar n'évoque pas explicitement les Vikings, mais Léonce Auzias analyse en 1937: « *Sans doute, Charles le Chauve se proposait-il de réaliser en sa personne (Vulgrin) l'unité de commandement contre les Normands de la Charente et de la Garonne* ». <sup>4</sup> En 1990, Charles Higounet avait, malgré lui, la même lecture: « *En 866, Charles le Chauve considérait que la « Frontière » contre les Normands et les Gascons ne comprenait plus Bordeaux et son comté.* » <sup>5</sup> L'historien passe pudiquement sur la question de l'identité des occupants de Bordeaux. L'historien André Debord partageait lui-aussi cette analyse: "*Après 866, il n'y a plus de comte en Saintonge : la région a sans doute été confiée à Vulgrin en 867, mais plutôt comme un secteur à reconquérir.*" <sup>6</sup> En d'autres termes, ces historiens suggèrent que les vikings qui ont envahi la Gascogne en 840 et se sont installés tranquillement à Saintes en 845, <sup>7</sup> seraient toujours là un quart de siècle plus tard.

Stephen Lewis va démontrer qu'Adhemar de Chabannes qu'il qualifie de "notoriously unreliable" n'est pas un auteur sérieux et que ses dires ne peuvent être pris en compte. Stephen Lewis note que les combats évoqués par Adhemar ne le sont par aucune autre source. Il rappelle que Walter Vogel -dont l'ouvrage structure la vision de Lewis sur la période- estimait que les attaques ayant touché la région émanaient non de Danois installés à demeure, mais "probablement" de Danois venus de la Loire. <sup>8</sup> Simon Coupland "pense" qu'après le raid sur Toulouse en 864, les Vikings vaincus

<sup>3</sup> Stephen Lewis, Chapter 7, p.249.

<sup>4</sup> Léonce Auzias, *L'Aquitaine carolingienne*, 1939, Princi Neguer, 2005, pp. 352, 377-81

<sup>5</sup> Charles Higounet, *Histoire de Bordeaux*, 1990, p.41.

<sup>6</sup> André Debord, *La société laïque*, p. 56. ; Lewis p.262.

<sup>7</sup> Les Danois qui, l'année précédente, avaient dévasté l'Aquitaine, revinrent assaillir les gens de Saintes, et, combattus par eux, les surmontèrent et s'établirent tranquillement en ce lieu. ASB 845

<sup>8</sup> Walter Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie*, Heidelberg, 1906, p. 211; Lewis, p.264

sur la Charente en 865 retournèrent sur la Loire.<sup>9</sup> Ils seraient ensuite partis en Angleterre pour chercher des territoires où s'installer. John Gillingham, un spécialiste d'Adhemar, n'a pas lui non plus une haute opinion d'Adhemar de Chabannes<sup>10</sup>: "Ademar est un historien si ingénieusement peu fiable que la charge de la preuve repose sur les épaules de ceux qui veulent croire ce qu'il dit..."<sup>11</sup> Gillingham ajoute : "Ce qu'ils [les historiens] ont fait, c'est rejeter le témoignage d'Ademar lorsqu'il peut être prouvé qu'il est erroné [...] et l'accepter lorsqu'il n'est pas manifestement faux ; en d'autres termes, ils le traitent comme un compilateur généralement fiable qui commet occasionnellement des erreurs."<sup>12</sup> Evidemment, Stephen Lewis partage cette opinion. Il considère que ceux qui font confiance à Adhemar de Chabannes choisissent les informations qui les arrangent. Le problème est que, quelles que soient les sources, elles contiennent toujours des informations exactes et d'autres qui ne le sont moins. Le rôle de l'historien serait de distinguer dans les sources, ce qui est "vrai" de ce qui ne l'est pas. Mais pour ce faire, l'historien manque sérieusement d'outils, le recoupement étant la principale technique "objective" -mais sans garantie- à disposition. La plupart des historiens exigent un recoupement précis et, dans le cas d'Adhemar de Chabannes, il n'y en a pas. Le témoignage d'Adhemar de Chabannes serait donc esseulé, donc suspect, donc à écarter. Par contre, on peut aussi avoir recours à un recoupement plus large, celui autour non pas d'un fait précis, mais d'une "idée" comme la présence scandinave. Dans ce dernier cas, le témoignage d'Adhemar de Chabannes, recoupé par de nombreuses sources, deviendrait recevable. Concernant la nomination de Vulgrin, Stephen Lewis préfère considérer -sans le moindre élément tangible- qu'il est nommé pour surveiller " les puissants marquis de Toulouse, de Narbonne et de Barcelone,"<sup>13</sup> mais il admet qu' "en partie au moins, dans l'idée ou l'espoir qu'il s'opposerait à toute attaque scandinave future."<sup>14</sup>

On le voit, il y a deux manières de considérer cette source; si on exige un recoupement précis, elle est de faible valeur historique, si on admet un recoupement plus large, elle a une véritable valeur probante. Mais le recoupement n'est pas la seule manière d'évaluer une source, il y a aussi sa vraisemblance. Or, il existe un élément crucial que Stephen Lewis oublie de mentionner : Bordeaux. Si les Vikings ne sont plus présents en Gascogne comme il l'affirme, pourquoi Vulgrin n'est-il pas nommé comte de Bordeaux, la capitale militaire historique de l'Aquitaine ? En 864, Pépin d'Aquitaine est mort sans enfant. Qui détient Bordeaux ? Stephen Lewis n'en a aucune idée et ne fait aucune proposition. Pas plus de Gillingham, Vogel ou Coupland. Les Vikings ayant repris Bordeaux en 855 selon les Annales de Saint Bertin et n'en ayant jamais été chassés jusqu'à preuve du contraire, la probabilité est qu'ils y sont toujours en 867. Aucun "authentique spécialiste" digne de ce nom ne peut prétendre le contraire. La vraisemblance est en faveur du témoignage d'Adhemar de Chabannes.

Stephen Lewis va ensuite s'intéresser aux deux forts construits par Vulgrin à Matha et Marcillac en Charente. Adhemar de Chabannes écrit : Vulgrimnus autem multis preliis laboraverat frequenter cum Normannis, et hac de causa aedificaverat castrum Martiliacum, et Mastacium, ut esset

---

9 Simon Coupland, *Charles the Bald and the defence of the West Frankish Kingdom against the Viking invasions, 840-877*, unpublished doctoral thesis, University of Cambridge, 1987, p. 68

10 John Gillingham, 'Ademar of Chabannes and the history of Aquitaine in the reign of Charles the Bald', in M. T. Gibson and J. L. Nelson (eds.), *Charles the Bald. Court and Kingdom*, Aldershot, 1990, pp. 41-51. p.46 ;

11 "Ademar is such an ingeniously unreliable historian that the onus of proof rests fair and square on the shoulders of those who wish to believe anything he says", Lewis p.265.

12 Gillingham, pp. 45-46. 'What they [historians] have done is reject Ademar's testimony when it can be proved to be mistaken [...] and accept it when it is not obviously wrong; in other words they treat him as a generally reliable compiler who occasionally makes mistakes". Lewis, p.261.

13 Lewis, p. 263. On peut se demander alors pourquoi Vulgrin ne reçoit pas Rodez ou le Puy pour constituer sa marche militaire...

14 must have been in part at least in the expectation or hope that he would confront any future Scandinavian raids in southern Aquitaine. Lewis.p. 263.

munimen contra paganos.<sup>15</sup> "[Vulgrin] se dépensa dans de nombreux combats contre les Normands et, pour cette raison, il fit construire les châteaux de Marcillac et de Matha pour en faire un retranchement contre les païens."

Stephen Lewis considère que ces forts n'ont pas pu avoir pour vocation d'arrêter les vikings car ces mottes sont situées loin de la principale voie d'accès, la Charente, et que donc ils sont probablement une invention d'Adhemar de Chabannes. Or, ces mottes n'ont jamais eu pour vocation d'arrêter les flottes sur le fleuve, mais simplement de surveiller les Vikings "installés à demeure" depuis 845. D'ailleurs, Adhemar de Chabannes ne dit pas que l'objet de ces forts est d'arrêter les Danois sur le fleuve, mais de servir de "retranchement contre les païens." L'argument mis en avant par Stephen Lewis pour discréditer Adhemar de Chabannes n'a aucune force. Aveuglé par son postulat du Viking pillard itinérant, Stephen Lewis rejette le témoignage d'Adhemar de Chabannes d'un revers de main, mais je ne partagerai son verdict que le jour où il pourra expliquer qui empêche Vulgrin de devenir comte de Bordeaux. En attendant, comme Lot, Auzias et Higounet, je préfère faire confiance au témoignage contemporain d'Adhemar de Chabannes plutôt qu'aux déductions d'exégètes n'ayant jamais envisagé l'hypothèse d'une présence scandinave.

### La Translatio Sanctae Faustae.

Stephen Lewis cite également la *Translatio Sanctae Faustae*<sup>16</sup> qui évoque les combats contre les hommes du Nord. Eo vero tempore apud Gascones, quibus montes Pyrenaei vicini sunt, ducatus apicem Arnaldus vir illuster obtinebat. Hic etenim, filius cuiusdam comitis Petragoricensis, vocabulo Imonis, fuerat et avunculo suo Sanctioni, qui eiusdem gentis dux fuerat, in principatum successerat. Denique idem Arnaldus saepius cum praefatis barbaris ad defensionem sanctae Ecclesiae praeliando certaverat, et multos ex terra illa atque spurcissima natione interficiens, maximam ad ultimum sui nobilissimi exercitus partem amiserat.<sup>17</sup> "Mais à cette époque, chez les Gascons, dont les montagnes Pyrénées sont voisines, Arnaud, homme illustre, obtenait la couronne du duché. En effet, celui-ci avait été le fils d'un certain comte de Périgieux, du nom d'Imon, et il avait succédé au principat à son oncle maternel Sanche, qui avait été duc du même peuple. Bref, le même Arnaud s'était affronté fort souvent avec les susdits barbares [Normands], lors de batailles pour la défense de la sainte Eglise, et, en tuant beaucoup d'individus originaires de cette terre et de cette nation très immonde, (sic) à la fin, il avait perdu une très grande part de sa très noble armée."

De ce texte, Stephen Lewis retient qu'il évoque des combats... en Saintonge : " Il ne semble pas non plus y avoir de raison de douter qu'avant d'être nommé " duc des Gascons " vers 864 en succession à son oncle gascon Sancho, Arnald ait vécu avec ou près de son père Immo en Aquitaine et donc que ses combats avec les hommes du Nord signifient probablement en partie son implication dans les affrontements en Aquitaine occidentale au nord de la Gironde/Garonne, peut-être même aux côtés de son père Immo et peut-être même à partir de la fin 863."<sup>18</sup> Dans cette phrase, Stephen Lewis multiplie les "probablement", "peut-être", "en partie". Il ne s'agit que d'une hypothèse au fondement pour le moins vaporeux. Une interprétation d'autant plus étonnante que la *Translatio* évoque les Gascons "vivant près des Pyrénées", mais Stephen Lewis délocalise le témoignage en

---

15 *Adémar de Chabannes, Chronique*, intro. and trans, Y. Chauvin and G. Pon, Turnhout, 2003, p. 218

16 En 864 fut opérée la translation des reliques de sainte Fauste, que des moines allèrent chercher à Vic-Fézensac, en Gascogne.

Cette translation dont le texte (B.H.L.,2832) a été traduit par dom Dumas d'après le bréviaire aujourd'hui perdu de l'abbaye, était inscrite le 15 juin dans le martyrologe local. XVII Kal. Jul. Brivaciaco translacio sancte Fauste virginis (fol. 51 v°)

17 *Translatio sanctae Faustae*, AA, SS, Ianuarii I (Antwerp, 1643), p. 1091; (Paris, 1863), p. 727.

18 There also seems no reason to doubt that before being nominated as 'duke of the Gascons' in c.864 in succession to his Gascon uncle Sancho, Arnald had been living with or near his father Immo in Aquitaine and thus that his fights with the Northmen probably means in part his involvement in confrontations in western Aquitaine north of the Gironde/Garonne, maybe even alongside his father Immo and perhaps even from late 863 onwards.

Charente parce que le père de Guillaume était de Périgueux!<sup>19</sup> Le texte est pourtant clair : ces combats se déroulent "chez les Gascons, dont les montagnes Pyrénées sont voisines [...] Arnaud s'était affronté fort souvent avec les susdits barbares [Normands]." Le texte donne une autre information capitale que Stephen Lewis ne relève pas car elle ne fait pas l'objet de sa recherche. Le duc de Gascogne tue "multos ex terra illa atque spurcissima natione interficiens", "beaucoup d'individus originaires de cette terre (la Gascogne) et de cette nation très immonde" (les Normands). En d'autres termes, la *Translatio Sanctae Faustae* indique que les "Gascons" tués en Gascogne appartiennent à "cette nation très immonde": il s'agissait soit de Gascons d'origine scandinave, soit de Scandinaves installés en Gascogne, soit les deux. La *Translatio Sanctae Faustae* nous révèle noir sur blanc que les Vikings sont installés en Gascogne, mais Stephen Lewis ne le comprend pas (ceci dit, moi-même, je n'avais pas compris ce témoignage jusqu'à ce que Stephen Lewis attire notre attention dessus). Ces Gascons d'origine scandinave combattus par Arnaud de Périgueux avaient-ils pris le contrôle du pays en 840 ? (Etude critique 2) Etaient-ils les Madjous de 795? (Etude critique 1). Stephen Lewis ne pose pas ces questions car il ne voit pas l'information. Cette *Translatio* évoque clairement des combats en Gascogne contre des Gascons d'origine païenne et non des affrontements en Saintonge contre des Vikings venus de la Loire comme le romance Stephen Lewis.

### **Les Annales de Saint Bertin et la démission de Frothaire.**

Stephen Lewis va ensuite s'intéresser à la démission de Frothaire qui constitue un témoignage essentiel. Lewis constate l'arrivée de Frothaire à Bordeaux vers 858: "This appointment took place a little before 860, possibly even in 858."<sup>20</sup> Et son départ en 876 : l'information est donnée par les *Annales de Saint Bertin*, une source regardée comme fiable par Stephen Lewis : Lecta est proclamatio Frotarii, Burdegalensis archiepiscopi, quia non poterat consistere propter infestationem paganorum in civita sua, ut liceret ei Bituricensem metropolim occupare. <sup>21</sup> "On lut la pétition de Frothaire, évêque de Bordeaux, qui ne pouvant demeurer dans sa ville à cause de l'infestation des païens demandait qu'il lui fût permis d'habiter la métropole du pays de Bourges. Les évêques rejetèrent unanimement cette pétition.»

Il est intéressant de noter que la plupart des historiens traduisent *infestatio paganorum* par "incursions de païens", alors qu' "infestation" signifie une présence pénible. Un petit glissement sémantique bien commode pour ceux qui mettent en avant le cliché des Vikings pillards itinérants. Stephen Lewis est bien conscient que traduire "infestatio" par "incursions" est tendancieux. Alors, il va proposer une autre explication : Frothaire aurait "inventé" la présence scandinave pour justifier son abandon de poste. Walter Vogel sera le premier à mettre en avant cette idée.<sup>22</sup> Stephen Lewis reprend l'argumentation de Vogel : Frothaire est nommé en 858 et participe normalement à tous les conciles sans jamais évoquer un quelconque problème de voisinage avec des Scandinaves. S'il sort les Vikings de son chapeau en 876, après dix-huit ans de siège, c'est uniquement pour justifier son abandon de poste.<sup>23</sup> Cette *infestatio* serait un mensonge, une excuse bidon. Or, le problème,

---

19 Regarding the remainder of the Aquitanian towns mentioned by Adrevald, under the year 864 the problematic *Translatio sanctae Faustae* says 'paganorum barbaries, quos usitato sermone Danos seu Normannos appellat', came into the regions of Aquitaine and Gascony in innumerable ships. and directed themselves towards the towns of Saintes and Bordeaux. This must refer in part at least to those Northmen who arrived in Aquitaine in late autumn 863.

20 Lewis, p.251.

21 *Annales de Saint Bertin*, Félix GRAT Ed., Paris, Kincksieck, 1964, p.204, année 876.

22 'At the synod at Ponthion in June 876 Archbishop Frotar of Bordeaux maintained that because of incursions of the Northmen he could no longer keep his seat. But this was merely an excuse/pretense; Frotar had in his sights the metropolitan seat of Bourges, by so doing he counted on merciful treatment/practice because the pressing danger of the Northmen would allow his transfer to another bishop's seat.' Traduction Lewis, p. 255, Vogel, p. 250.

23 Lewis, p.253.

c'est que Charles le Chauve et deux papes vont donner crédit aux dires de Frothaire. Dans une lettre de 876, le pape Jean VIII, s'inquiète de la situation : « Nous avons appris que presque toute la province appartenant au métropolitain de Bordeaux était désolée à cause des persécutions des païens, de telle manière que notre confrère ne peut plus donner de quoi vivre à ses sujets et qu'on n'y trouve plus la moindre habitation de fidèle ». <sup>24</sup> En 887, Etienne V, le nouveau pape, enjoignait Frothaire de retourner à son siège ce qu'il refusait. <sup>25</sup> A lire Walter Vogel, Frothaire aurait inventé la présence scandinave et aurait été soutenu dans son mensonge par Charles le Chauve lui-même. Quant aux deux papes, ils auraient cru sur parole Frothaire et n'auraient pas songé à vérifier l'information ni le degré de difficulté de la tâche de l'évêque. Nous avons des témoignages convergents qui évoquent une *infestatio paganorum* à Bordeaux en 876 qui se poursuit en 887, et nous avons des médiévistes comme Walter Vogel, Pierre Bauduin et Stephen Lewis qui considèrent que ces "incursions" ou "infestation" auraient été "inventées" par Frothaire. Frothaire aurait convaincu deux papes et un roi de France de le suivre dans son mensonge. Je ne suis pas adepte de la théorie du complot et je ne crois pas à cette "invention" de Frothaire. Quant à l'argument de Stephen Lewis selon lequel Frothaire n'aurait pas assisté aux différents conciles si les Normands avaient été à Bordeaux, il ne tient pas.

## 2- Les textes oubliés par Stephen Lewis.

On l'a dit plus haut, le recoupement de l'information est le seul moyen objectif pour un historien de "valider" une information. Or, Stephen Lewis va tenir à l'écart plusieurs sources évoquant les Vikings en Gascogne ce qui bien évidemment diminue d'autant les chances de recoupement. Stephen Lewis oublie notamment le témoignage d'Euloge de Cordoue, ceux de Flodoard et de Richer de Reims, ceux d'Ibn Hawqal qui tous suggèrent une présence scandinave. Nous considérons que ces témoignages s'inscrivent dans le prolongement de la conquête de la Gascogne et convergent vers un même constat : l'existence d'une entité politique scandinave en Gascogne.

### La Vie d'Euloge de Cordoue.

La *Vie d'Euloge de Cordoue* <sup>26</sup> écrite avant 860 par le religieux Alvaro fournit un témoignage capital concernant l'histoire de la Gascogne. En 848, venant d'Espagne, Euloge cherche à rejoindre la France. Il tente de franchir les Pyrénées par la Marche d'Espagne, mais les combats opposant Guillaume de Septimanie à Charles le Chauve l'empêchent de traverser. Il se rend alors à l'ouest, à Pampelune, mais il ne le peut pas davantage à cause des "combats opposant les Gascons aux Francs." Ce témoignage est capital dans l'histoire de la Gascogne : il a permis à plusieurs historiens d'affirmer que le comte de Gascogne s'était soulevé contre les Francs, soulèvement qui aurait constitué l'acte de naissance de la Gascogne, dont la vie sera détachée de celle de l'Aquitaine les deux siècles suivants. Il y a juste un problème: jamais les troupes franques ne réussirent à franchir la Garonne durant le règne de Charles le Chauve. <sup>27</sup> Du coup, les combats entre Gascons et Francs peuvent difficilement avoir bloqué les cols pyrénéens occidentaux. D'autant que l'on sait que les Vikings prennent Bordeaux en 848 et Périgueux en 849. Comment croire que le roi de France va

---

<sup>24</sup> Lettre du pape Jean VIII du 28 octobre 876 prenant la défense de Frothaire. In "Lettres et décrets du pape Jean VIII", ed. Migne, *Patrologie Latine*, c.876, l

<sup>25</sup> Lettre d'Etienne V aux archevêques de Lyon et de Reims. FLODOARD (v. 894-966), *Historia Remensis* IV, 1.ed.Lauer Paris 1907

<sup>26</sup> Alvaro (-861), "Vie d'Euloge de Cordoue" In *Patrologia Latina*, vol. 121, col. 387-567 (et vol. 115, col. 705-724 pour la *Vita Eulogii* et les hymnes en l'honneur d'Euloge, et col. 731-736 et 819-820 pour deux lettres à Euloge)

<sup>27</sup> Certes, certains ont suggéré que Ferricius Villa où il séjourne en 844 désignait Castelferrus sur la rive gasconne, mais en réalité, ce nom désignerait Verfeil, à l'est de Toulouse, où se trouvait un palais carolingien dont les ruines sont toujours visibles. Jamais Charles n'est évoqué sur la rive gauche de la Garonne.

réussir à envoyer des troupes dans les Pyrénées occidentales pour éteindre une "révolte gasconne" alors que l'ennemi scandinave est le maître du pays ? C'est absurde. En réalité, Alvaro commet manifestement une erreur. Probablement, comme nombre d'historiens contemporains, est-il incapable d'envisager une présence scandinave en Gascogne et estime que, comme dans la Marche d'Espagne, les adversaires sont nécessairement des Francs. Selon toute vraisemblance, les combats n'opposent pas les Gascons, c'est-à-dire le roi de Pampelune et le comte de Gascogne aux Francs, mais aux Vikings qui occupent la Gascogne depuis 840. Il s'agit d'un témoignage indirect supplémentaire indiquant une présence hostile en Gascogne. Si les Vikings ne sont pas impliqués, alors, il faut que les historiens nous expliquent comment les combats contre les Francs -des combats non documentés dans les sources franques alors que ceux de la Marche d'Espagne contre Guillaume de Septimanie le sont!- ont pu bloquer les cols pyrénéens occidentaux. Dommage que Stephen Lewis ne s'intéresse pas à ce témoignage. Ni aux suivants : une lettre au pape Jean VIII, toujours lui, nous apprend: « L'archevêque d'Auch, de son côté, n'avait plus, en 879, que trois suffragants installés dans les sièges orientaux tandis que l'ouest était totalement privé de pasteurs. ».<sup>28</sup> Le Martyrologe d'Usuard et Flodoard rapporte: « La Gascogne aux années 880 est en pleine désolation. Aucun voyageur ne se risque à la traverser, surtout dans sa partie occidentale, plus touchée que les autres. »<sup>29</sup> Pour quelle raison n'y-a-t'il plus d'évêque en Gascogne et pourquoi le pays est-il en pleine désolation ? A cause des combats opposant les Gascons aux Francs ?

A ces témoignages, on peut ajouter une source arabe. Aboufeda rapporte dans sa *Géographie* une information donnée par Al Himrayi à propos d'une ville qu'il orthographe Bxnvabxs (*sic*) « On y trouve cinq cents forgerons qui fabriquent des cottes de mailles, des épées, des casques et des fers de lance. » Il précise que cette ville se trouve dans le pays des Francs, non loin de l'océan.<sup>30</sup> Cette ville est selon toute vraisemblance Bordeaux. La ville est décrite comme une gigantesque forge dédiée à la fabrication d'armes. Il serait intéressant de savoir quel seigneur gascon aurait pu produire un tel effort de guerre et dans quel but. Si les Vikings qui mènent les invasions occupent Bordeaux, alors on comprend qui sont les commanditaires de cet effort de guerre et la destination des armes : équiper les troupes vikings d'un côté et exporter des armes vers l'Espagne de l'autre.

### **Les Annales de Saint Bertin et le traité de Verberie..**

Les *Annales de Saint Bertin* rapportent en 858 : "Bernon, duc de cette portion des pirates qui habitaient sur la Seine, vient vers le roi Charles dans le palais de Verberie, et, mettant ses mains dans les siennes lui jure fidélité." Dans le sillage de Simon Coupland, Stephen Lewis considère que le chef viking fit "soumission" contre un tribut, une somme d'argent. A l'appui de cette hypothèse, Simon Coupland note : "Bien qu'aucune source contemporaine ne fasse mention d'un paiement à Björn, une lettre écrite par les évêques francs occidentaux en novembre 858 décrit un tribut levé pour rembourser les Vikings."<sup>31</sup> Stephen Lewis qui partage la vision de Coupland admet néanmoins que cette lettre ne prouve rien. Stephen Lewis remarque avec honnêteté : "Cependant, cette lettre, bien que suggestive, ne permet pas vraiment d'étayer l'hypothèse (que je formule également) du paiement d'un tribut à Björn plus de six mois auparavant. Le tribut pourrait bien faire référence à l'énorme rançon payée pour la libération de l'abbé Abbon et de Gauzlin plus tôt dans l'année, qui

---

<sup>28</sup>"Lettres et décrets du pape Jean VIII", ed. Migne, *Patrologie Latine*, t CXVI, c.841, lettre n° 232

<sup>29</sup>« Martyrologe d'Usuard et Flodoard » ed. Dom J. Dubois, *Subsidia Hagiographica*, n°40, Bruxelles 1965 (année 880)

<sup>30</sup> Al Himyari in Aboufeda, *Géographie*, trad. M REINAUD, Paris, 1848, t.2, chap.7

<sup>31</sup> Simon Coupland, *Charles the Bald*, pp.103-104. Although there is no mention of a payment to Björn in any contemporary narrative source, a letter written by the West Frankish bishops in November 858 describes a tribute which was being raised to pay off the Vikings.

avait pris un certain temps à être collectée."<sup>32</sup> Pierre Bauduin déclare laconiquement: "Le chef Normand reçut probablement un tribut à cette occasion."<sup>33</sup> Janet Nelson se montre plus audacieuse : "Au début de l'année 858, Charles a vaincu (sic) un chef de guerre viking, Björn, et l'a recruté, lui et ses hommes, dans sa propre suite."<sup>34</sup> Nous avouons avoir du mal à considérer que c'est un Charles victorieux qui accueille Bjorn à Verberie.

Entre 853 et 861, les Vikings vont mener une offensive terrible contre la Francie occidentale. Au cours de cette décennie, quasiment toutes les cités de Neustrie et d'Aquitaine sont prises. Les *Annales de Saint Bertin* qui sont loin d'être exhaustives évoquent : Nantes et Tours en 853, Blois, Orléans\*<sup>35</sup> et Angers en 854, Bordeaux, Poitiers\* et Dorestad\* en 855, Orléans en 856. "Presque tous les comtes du royaume du roi Charles conjurent contre lui" rappellent les *Annales de Saint Bertin*. Les Danois "après avoir dévasté et ruiné les villes des deux bords du fleuve, et même des monastères et des villages plus au loin, s'arrêtent en un lieu proche de la Seine, nommé Jeufosse [...] Le 28 décembre, les pirates danois font une invasion en la ville de Paris, et y mettent le feu." En 857, "Ceux qui habitaient sur la Loire inférieure dévastent Tours et les lieux environnants jusqu'à Blois [...] Pépin, conjointement avec les pirates danois, dévaste la ville de Poitiers et plusieurs autres lieux de l'Aquitaine [...] Les Danois habitant sur la Seine dévastent sans résistance tout le pays; ils viennent à Paris, brûlent la basilique Saint-Pierre, Sainte-Geneviève, ainsi que toutes les autres, excepté la maison épiscopale de Saint-Étienne, l'église de Saint-Vincent et Saint-Germain et la cathédrale de Saint-Denis, lesquelles furent préservées du feu au prix d'une grosse somme d'argent. D'autres Danois du port qu'on appelle Duersted s'emparent à main armée de toute l'île Batave, et dévastent les pays limitrophes." Chartres tombe la même année. En 858, le royaume est exangue : Charles le Chauve ne contrôle plus rien ; "Quelques-uns des grands du roi Charles, de compagnie avec les Aquitains, font beaucoup de pillages et autres torts." En 858, Charles le Chauve est un roi à la dérive. C'est alors que se produit le miracle : "Bernon, duc de cette portion des pirates qui habitaient sur la Seine, vient vers le roi Charles dans le palais de Verberie, et, mettant ses mains dans les siennes, lui jure fidélité."

Les historiens ont tous analysé cet acte comme une soumission. Or, l'homme fort dans cette rencontre est incontestablement Berno. Cette "soumission" n'en est pas une; c'est en réalité un traité de paix. Or, qui dit traité de paix, dit concession territoriale d'un côté et conversion de l'autre. Nous ne pensons pas que la contrepartie obtenue soit de l'argent. Tout simplement parce qu'après cinq années d'offensives vikings et de revers francs, les caisses du royaume sont vides. La preuve est donnée par la rançon colossale payée pour libérer l'abbé Abbon. Toutes les églises du royaume sont mises à contribution pour payer la rançon. Si les Vikings le rançonnent, c'est bien parce qu'ils n'ont pas obtenu d'argent à Verberie, et si le roi met tout le monde à contribution, c'est bien parce qu'il n'a pas les moyens de payer. Le seul dédommagement que pouvait donner le roi désargenté est une terre. Hincmar, rédacteur des *Annales*, tait la contrepartie obtenue par Bjorn car il s'agit d'une humiliation absolue pour les Francs et l'Eglise; il s'agit aussi de ne pas donner de visibilité à un événement qui pourrait faire des émules. La terre demandée par Bjorn aurait été d'autant plus facilement concédée par Charles qu'il n'y a, de sa vie, jamais mis les pieds; il s'agirait de la Gascogne sur la rive gauche de la Garonne. A compter de cette date, la Gascogne n'est effectivement plus considérée comme faisant partie du royaume de Francie occidentale. Stephen Lewis ne met pas en

---

32 Lewis, note 2, p. 168. However, this letter, though suggestive, does not really provide any support for the assumption (that I also make) of the payment of a tribute to Björn over six months before. The ransoming of the kingdom could well refer to the huge ransom paid for the release of Abbot Abbo and Gauzlin earlier in the year which had taken some time to collect and the payment for the release of Gauzlin was made by Hincmar's own church of Reims.

33 P. Bauduin, *Le monde franc*, p. 94,

34 Janet Nelson, *Charles the Bald*, pp. 187-88. Early in 858, Charles won over a Viking warlord, Bjørn, and recruited him and his men into his own following

35 \* les cités avec astérisque sont attaquées, mais pas prises cette année-là.



relation cette soumission de Björn avec l'Aquitaine car le texte n'évoque pas expressément la Gascogne, ni l'Aquitaine et rien ne permet d'affirmer que la Gascogne ait été cédée à cette occasion cinquante-trois ans avant l'embouchure de la Seine à Rollon. Mais, la "probabilité", la logique, est que Bjorn qui s'est emparé de la Gascogne en 840, qui triomphe de Charles en 858, obtient une contrepartie à la hauteur du désastre militaire subi par Charles: le pragmatique chef viking obtient logiquement la reconnaissance diplomatique de sa conquête. Si on ajoute que la Gascogne n'est plus jamais évoquée par les Francs comme faisant partie du royaume, on a là les éléments d'une présomption forte. Ce traité de paix avec le roi de France implique la conversion du chef viking. On peut penser que la venue de Frothaire à Bordeaux que Stephen Lewis situe en 858 est une des modalités du traité. Frothaire aurait été chargé, avec l'accord de Bjorn, de rétablir l'église de Bordeaux. C'est la raison pour laquelle il put participer aux différents conciles tout en siégeant dans une cité tenue par les païens. L'évêque aurait mené sa mission sans broncher jusqu'au moment où, probablement ulcéré par le désintérêt de ses ouailles et du peu de progrès de sa mission, il décida de jeter l'éponge dans les années 870. Jusqu'à présent, je pensais que les Normands de Gascogne avaient émis le souhait de se convertir pour réussir leur intégration et que la démission de Frothaire était celle d'un homme sans vocation, mais le fait que Frothaire participe aux différents conciles sans se plaindre, suggère clairement que l'envoi d'un évêque à Bordeaux était une des "clauses" du traité de Verberie, imposée par le roi de France, mais manifestement pas "soutenue" par les chefs scandinaves. Certes, Stephen Lewis évoque cette "soumission" dans sa thèse, mais il n'envisage pas la possibilité d'une concession territoriale ce qui est dommage.

### **Catillus de Limoges et la Légende de saint Léon de Bayonne.**

En 892, deux témoignages vont converger vers une présence scandinave en Gascogne. Le premier -encore un témoignage indirect- est celui de Richer de Reims et le second celui de la Légende de Saint Léon. Richer de Reims va évoquer un épisode étonnant : une armée païenne de 18 000 hommes commandée par un certain Catillus assiège le château de Montpensier au nord de Clermont en Auvergne.<sup>36</sup> Or, Eudes, le roi de France, est venu se réfugier au Puy en Velay en attendant la fin de la famine qui sévit en Neustrie. Catillus ignore manifestement la présence du roi et de son armée et lorsque ce dernier passe à l'attaque, la surprise est totale : les Vikings sont vaincus à deux reprises et Catillus capturé. Eudes lui offre le choix entre le baptême et la mort. Kaetill choisit le baptême. Mais durant la cérémonie, alors qu'il est nu dans les fonts baptismaux, Catillus est assassiné par le porte-étendard franc qui considère sa conversion feinte. Les historiens se méfient de ce témoignage car Richer évoque un fait absurde : une armée païenne de 18 000 hommes au coeur du Massif central en 892 face auxquels Eudes aligne 16 000 hommes, des valeurs qui paraissent trop énormes pour être vraies à certains et c'est sans doute le cas. Mais le problème de ce témoignage est ailleurs : aucune armée scandinave n'est signalée en provenance de Scandinavie, de Normandie ou de Bretagne à cette époque et personne ne sait dire d'où elle vient ni comment elle a rejoint le Massif central. Richer de Reims aurait donc au minimum exagéré, au pire inventé cette histoire. Or, ces historiens dubitatifs ont en commun leur ignorance de la présence scandinave en Gascogne depuis 840. Si la troupe de Catillus vient de Gascogne, on comprend pourquoi aucune source franque ne la signale. Quant à Catillus, il est logiquement le chef des Vikings de Gascogne et le successeur de celui qui a conquis le pays en 840. La présence de cette armée serait un élément de nature à démontrer l'existence d'un pouvoir politique suffisamment puissant pour mobiliser, un demi-siècle après l'attaque de 840, une armée de 18 000 hommes. L'origine gasconne de cette troupe est d'autant plus probable que cette même année arrive en

---

36 Richer, Libri quatuor, Lib. I, VII-X, éd. Abbé Migne, *Patrologie Latine*, 138. *Quatre livres d'histoire* (991-998), connus sous le nom d'*Histoire*, cette chronique n'a été redécouverte qu'en 1833 par Georg Heinrich Pertz

Gascogne Léon, archevêque de Rouen, parlant la langue des Danois. Cet épisode est raconté dans deux Légendes de Saint Léon.<sup>37</sup> Le pape lui a demandé de convertir les païens "inventés par Frothaire". Il traversera la Gascogne provoquant des conversions massives. Il sillonnera le Pays basque et finira par être assassiné à Bayonne. Selon la Grande Légende de Saint Léon, il aurait été assassiné par les Vikings occupant la cité. Le fait que le pape demande à Léon de venir évangéliser la Gascogne témoigne de plusieurs choses : la première est que les Vikings occupent le pays, la deuxième est qu'ils sont païens, la troisième est que le pape est parfaitement au courant de cette présence et la quatrième est que Bayonne semble avoir été l'épicentre de la Gascogne scandinave, un fait sur lequel nous revenons tout de suite.

### **Le sauvetage de la Normandie, 945-965.**

En 945, puis en 965, la Normandie sera à deux reprises sauvée de l'annexion par les Francs par un chef nommé Harald. L'homme arrive avec sa flotte à Cherbourg et capture le roi de France en 945. En 965, lorsqu'il revient, il remonte la Seine, s'installe à Jeufosse aux portes de Paris, et ravage le pays jusqu'à ce que les Francs crient grâce. Cet Harald est inconnu dans le monde scandinave et dans les îles britanniques et personne ne sait dire d'où il vient. Or, Flodoard<sup>38</sup> et Richer,<sup>39</sup> auteurs contemporains des faits, disent "Abgrolde qui Baiocensibus praerat." Harald qui commande Bayeux. Cette affirmation, d'un chef scandinave régnant sur Bayeux, possédant une puissante flotte et capable de capturer le roi de France, est absurde et n'est pas reprise par les auteurs normands (Duddon et Wace) qui se contentent de le qualifier de "prince danois." Or, il est possible de proposer une autre lecture: si au lieu d'écrire "Baiocensibus", on écrit "Baionensibus", à une lettre près, Harald n'est plus de Bayeux, mais de Bayonne, la ville où l'archevêque de Rouen a été assassiné quelques décennies plus tôt. Dans les textes latins des siècles suivants, la confusion entre Bayeux et Bayonne sera récurrente dans les listes épiscopales. Lorsque les jeunes ducs de Normandie étaient envoyés à "Bayeux" pour apprendre la langue de leurs ancêtres, il faudrait en fait entendre Bayonne, la capitale de la Gascogne scandinave<sup>40</sup>. Les Francs vont déformer le nom car ils ne connaissent pas Bayonne.<sup>41</sup> La ville est connue des Francs sous le nom de Lapurdum. Ils vont logiquement déformer Baiona qu'ils ne connaissent pas en Baioca, un nom connu, normand qui plus est. Evidemment, les auteurs normands ne vont pas reprendre cette lecture absurde. Il existe un indice supplémentaire en faveur de cette origine gasconne d'Harald. En 965, lorsque sa flotte quitte la Seine, elle ne se dirige pas vers les îles Britanniques ou la Scandinavie ce qui aurait donné un indice de sa provenance, mais vers la Gascogne.<sup>42</sup> Cette même flotte attaque la Galice en 968 qui est ravagée pendant deux années.<sup>43</sup> Si Harald est bien de Bayonne, ce qui est probable au regard des événements de Galice, alors cela signifie que les Vikings de Gascogne sont capables de mener des expéditions navales de grande ampleur en mesure de défaire les Francs plus d'un siècle après l'invasion de la Gascogne. Il s'agit d'un témoignage supplémentaire en faveur de l'existence d'un pouvoir politique organisé, c'est-à-dire une. Les liens entre Gascogne et Normandie sont révélés par Richer de Reims qui nous apprend que Catillus assassiné à Limoges était le propre père de Rollon.<sup>44</sup>

37 Jean de Jurgain, *L'Évêché de Bayonne et les légendes de saint Léon : étude critique*, Saint-Jean-de-Luz, Mlle Béguet, 1917, 152 p

38 Flodoard de Reims (894-966), *Historia Remensis ecclesiae*, Philippe Lauer, *Les Annales de Flodoard*, Paris, Picard et fils, 1905,

39 Richer de Reims (940-998), *Histoires 888-895*, Paris, 1855.

40 Rappelons les mots d'al-Bakrî (vers 1014-1094): « [...] A l'est, toujours les Slaves. A l'ouest, les Basques et le pays de Bayonne, dont les habitants, connus sous le nom de Normands, parlent une langue différente de celle des Francs ». L'auteur arabe suggère que les Scandinaves présents à Bayonne parlaient leur langue ce qui expliquerait les séjours des jeunes ducs de Normandie.

41 Bayonne serait une évolution du prénom Bjorn, comme Hossegor pour Asgeir, Hostens pour Hastein, et Royan pour Ragnar.

42 Dudo, for 'those who desired to wander in the ways of paganism' Richard 'had them guided to Spain from Coutances'. Dudo adds: 'In the course of this voyage they captured eighteen cities, and won for themselves what they found in them. *Dudo*: ed. J. Lair p. 287; trans. E. Christiansen, p. 162 . Lewis, p. 617.

43 Joel Supéry, *La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions*, Autrement, 2018, pp.167-173.

44 "Irruperant enim, duce Rollone filio Catilli intra Neustriam repentini". Sous le commandement de Rollon, fils de Catillus, ils

Rollon aurait donc été le petit-fils du conquérant de la Gascogne.<sup>45</sup> Evidemment, Stephen Lewis n'étudie pas ces sources franques qui "échappent" au cadre aquitain de son étude. Dommage car savoir ce qu'il se passe hors d'Aquitaine et notamment en Galice, en Navarre et en Normandie, permet de se faire une idée des "connexions" des Vikings en Aquitaine. Nous reviendrons sur l'expédition menée en Galice dans le quatrième volet de cette étude critique consacré à la fin des Vikings de Gascogne.

### **Les témoignages d'Ibn Hawqal et de Liutprand de Crémone.**

Dans son *Antapodosis* écrit entre 956 et 958, Liutprand de Crémone (920-972) se révolte contre le commerce de vierges et d'eunuques par les marchands verdunois vers l'Espagne.<sup>46</sup> Ibn Hawqal confirme vers 970 qu'« un article d'exportation bien connu consiste dans les esclaves, garçons et filles, qui ont été élevés en Ifrandja et dans la Gallikiya.<sup>47</sup> Cet auteur nous apprend qu'en 970, des garçons et des filles "élevés en Ifranja" (France) et Gallikya (terre s'étendant de la Galice à l'embouchure de la Garonne), des chrétiens donc, étaient acheminés jusqu'en Espagne andalouse pour y devenir esclaves. Or, la traite des chrétiens avait été bannie dans le monde franc par le concile des Estinnes dès 743 et celle des païens par le concile de Meaux de 845. Le fait que des Chrétiens soient vendus comme esclaves à des Mahométans encore en 970 pose question. Qui étaient ces trafiquants d'esclaves transitant par Gascogne et Aquitaine qui se permettaient de capturer des chrétiens pour les acheminer en masse vers l'Espagne à travers les Pyrénées ? Henri Pirenne les qualifie de "pirates" sans chercher plus loin.<sup>48</sup> Il nous semble que le témoignage d'Ibn Hawqal confirme la présence en Gascogne de commerçants exerçant leurs prédatons sur des terres chrétiennes au mépris des interdits religieux et politiques francs et ce, dans une période, où, selon les sources à disposition, les hommes du Nord auraient été présents dans la région. Si nous suivons Stephen Lewis, les Vikings étant réputés absents de la région, ces trafiquants ne peuvent avoir été que des renégats gascons s'adonnant au trafic infâme d'êtres humains. Il serait intéressant que Stephen Lewis et ceux qui nient la présence scandinave nous expliquent qui étaient ces renégats gascons.

### **Le témoignage d'Al Bakri sur les Vikings de Bayonne.**

L'auteur arabo-andalou Abû Ubayd al-Bakrî (vers 1014-1094) décrit l'Europe occidentale selon une source arabo-musulmane datant de la période 936-954. Il explique que le Pays de Labourd appelé en arabe « *bilâd Bayûnah* » -*Bayûnah* est clairement Bayonne dans l'œuvre d'Al-Idrîsî mort vers 1165- est habité par les Normands. La traduction serait : « [...] A l'est, toujours les Slaves. A l'ouest, les Basques et le pays de Bayonne, dont les habitants, connus sous le nom de Normands, parlent une langue différente de celle des Francs ». François Clément<sup>49</sup>, l'auteur de l'article historique qui rapporte ce texte pense mal lire le texte et essaie d'avancer qu'il s'agit en fait du pays de Bayeux qui lui paraît plus logique que Bayonne. Guilhem Pépin, médiéviste aquitain, Docteur à Oxford, n'a de son côté aucun doute : "Sachant que des Normands ou Vikings ont apparemment détruits tous les évêchés de la Gascogne occidentale et qu'ils n'ont été définitivement battus qu'avant 988 par le duc-comte de Gascogne Guilhem-Sans à la bataille de Taller, il semble assez logique finalement que

---

entrèrent soudainement en Neustrie. Richer, Lib. I, XXVIII.

45 Joel Supéry, "Could Rollo be the grandson of Bjorn Ragnarsson?", *Academia*, 2020.

46 Carzimasium autem Greci vocant amputatis virilibus et virga puerum eunuchum ; quod Verdunenses mercatores ob inmensum lucrum facere, et in Hispaniam ducere solent. » Luitprand de Crémone, *Antapodosis*, M.G.H., SS, III, p. 338.

47 Ibn Hawqal, *Configuration de la terre*, I, G. Wiet (trad.), Paris, 1965, p. 109.

48 "Ce serait une erreur d'imaginer qu'il y ait eu un quelconque commerce entre Francie et Espagne [...] La seule importation que l'on puisse constater, c'est celle des esclaves des amener par des pirates sans doute et aussi par des Juifs de Verdun." Henri Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, 1937, p.178.

49 F. Clément, « La perception de l'Europe franque chez Bakri, XIe siècle », *Le Moyen Âge*, tome XCIII, 1987, pages 5-16

des Vikings aient pris Bayonne pour contrôler tout le bassin de l'Adour."<sup>50</sup> On remarquera que l'historien, à la différence de Stephen Lewis, n'a aucun doute que Bayonne ait été entre les mains des Vikings un certain temps.

Al Bakri nous apprend que les normands occupent de pays de Bayonne et parlent une langue différente des Francs. Si les Vikings ne sont que de passage, comme le suggèrent la plupart des auteurs, pourquoi parler "d'habitants", c'est-à-dire d'une population sédentarisée ? Par ailleurs, ces gens parlent une "langue différente de celle des Francs". François Clément pense que le texte évoque non pas Bayonne, mais Bayeux en Normandie. Or, les jeunes ducs de Normandie étaient envoyés à "Bayeux" pour y apprendre la langue de leurs ancêtres. C'est ce détail qui fait pencher François Clément en faveur de la lecture Bayeux. En réalité, il est probable que les jeunes ducs étaient envoyés à Bayonne où aurait été installé le clan depuis au moins 795 selon les sources arabes.

### Conclusion.

Ainsi nous avons des documents qui témoignent ou suggèrent la présence de Scandinaves en 848 (Euloge de Cordoue), en 863 (*Translation Sanctae Faustae*), en 867 (Adhemar de Chabannes), en 876 (*Annales de Saint Bertin*), en 887 (Lettre du pape), en 892 (Richer de Reims et *La Légende de Saint Léon*), en 945 et 965 (Flodoard et Richer) et en 970 (Ibn Hawqal). Pourtant, Stephen Lewis n'a pas trouvé trace de Vikings installés en Gascogne. Il considère qu'Adhemar de Chabannes n'est pas un auteur fiable et que donc la présence scandinave qu'il suggère n'est pas crédible, mais une fois qu'il a affirmé cela, il est incapable d'expliquer qui occupe Bordeaux. Lorsqu'il lit la *Translatio Sancta Faustae*, il délocalise des événements se déroulant en Gascogne et les place en Saintonge, mais ne relève pas que le duc combat "les païens habitant la Gascogne" car l'information contredit son postulat. Lorsqu'il évoque Frothaire, il considère que l'évêque invente la présence scandinave et que le roi et deux papes le soutiennent dans ce mensonge. Cette manière de discréditer et de travestir les sources qui le dérangent, ne nous paraît pas être une manière objective de traiter des sources. Sans doute, faut-il avoir une formation "d'authentique spécialiste" -comme Alban Gautier- pour percevoir la subtilité du travail exégétique de Stephen Lewis.

Nous avons une vingtaine de sources qui convergent vers une présence continue des Scandinaves en Gascogne, et pourtant, Stephen Lewis ne les voit pas.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ces sources ne décrivent pas de simples raids de pillages, mais une véritable installation et cette présence est incontestablement le fait du clan qui envahit la Gascogne en 840, affronte le roi de Pampelune en 848, négocie avec Charles le Chauve en 858, suscite la création d'une marche militaire en 867, est capable de mobiliser une armée de 18 000 hommes en 892 et d'envoyer des corps expéditionnaire pour assurer la protection de la Normandie en 945 et 965 et mener des représailles en Galice en 968. Cette entité scandinave n'est pas un simple comptoir commercial ni une colonie de peuplement quelconque, mais une véritable principauté appliquant une diplomatie s'appuyant sur une force armée organisée. Quant à la traite des esclaves à travers les Pyrénées en 970, elle ne peut s'expliquer que par la présence de Scandinaves ayant conquis la Gascogne cent-trente ans plus tôt.

Il est évident qu'un novice lisant la thèse de Stephen Lewis, acceptant ses interprétations "restrictives" et ignorant toutes les sources oubliées, ne peut considérer l'hypothèse d'une principauté viking autrement que comme une imposture. Nous espérons que ces quelques pages permettront à ceux qui n'ont pas d'idée sur la question de se faire une opinion.

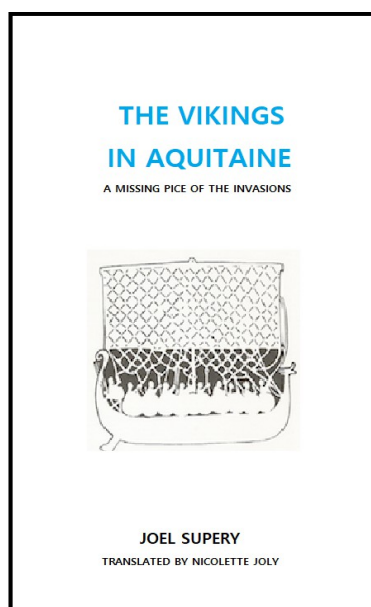
Bien évidemment, lorsqu'il est question de la bataille de Taller qui met fin à la domination

---

<sup>50</sup> Guilhem Pépin, "Les Vikings en Wasconia", *Baskulture.com*, 05/09/2021.

scandinave en Gascogne, Stephen lewis n'a d'autre choix que de déclarer cette bataille fictive ce que évidemment nous contestons dans un quatrième volet de l'étude critique de cette thèse.

P.S: Nous n'avons pas évoqué dans cet article plusieurs documents énumérés par Frédéric Boutouille<sup>51</sup> évoquant les Vikings en Gascogne: la lettre adressée au pape Clément V en 1046<sup>52</sup>, l'Acte de fondation du monastère de la Réole,<sup>53</sup> le cartulaire de Sainte Croix de Bordeaux,<sup>54</sup> le Baptista Salvatoris de Bazas vers 1136<sup>55</sup>, le Fragment des évêques de Périgueux<sup>56</sup> et quelques autres.



Joel Supéry,

## The Vikings in Aquitaine, a missing piece of the invasions,

Tuskaland editions, 2020, 228 pages,

20€ / 24 USD on lulu.com

---

51 Frédéric Boutouille, "Par peur des Normands", *Revue archéologique de Bordeaux*, IC, 2008.

52 La lettre adressée au pape Clément V en 1046 par les moines de la Réole conservée dans le cartulaire du prieuré. In Grellet-Balguerie, 1863, N°99, p. 144.

53 Marc Malherbe, *Les institutions féodales de la ville de la Réole, des origines à la Révolution française*, thèse de Doctorat, s. d. P. Jaubert, université de Bordeaux I, 1975, p.719.

54 Mussot-Goulard, "la bataille de Taller" dans *Colloque sur le millénaire de la bataille de Taller, Bulletin de la société de Borda*, Tome, 108, 1983, p. 551

55 Dom Aurélien, "L'apôtre saint Martial et les fondateurs apostoliques des églises des Gaules. Baptista Salvatoris ou le sang de Saint-Jean à Bazas peu de années après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ". *La Gaule catacombaire*, Toulouse, 1880, pp.289-291

56 Abbé Riboulet, « Fragmentum de episcopis Petragoricensibus. Ex duobus apographis calamo exaratis », dans *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1877,, tome 4, p. 158-161 p. 158